



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de tulle ornée de bouffans et de rouleaux de satin, des magasins de M<sup>r</sup>. Burty rue de Richelieu, Coiffure ornée d'une aigrette et d'une Bayadère, Composée par M<sup>r</sup>. f<sup>d</sup>. Croixat, rue de l'Odéon,*

967

867

( VI<sup>e</sup> ANNÉE. )

N<sup>o</sup> IX.—TOME VIII.

65

15 FÉVRIER 1825.

PETIT  
COURRIER DES DAMES,



OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UN BAL DE L'OPÉRA.

Un poète, a dit en parlant de la femme :

Dans son enfance elle intéresse ;  
On doit l'aimer dans son printemps,  
La soutenir dans sa vieillesse,  
La protéger dans tous les tems.

J'ai oublié, il est vrai, le nom de l'auteur de ce quatrain ;  
mais je me suis toujours rappelé les préceptes qu'il renferme,

et ces préceptes n'ont pas cessé d'être la base de ma conduite envers les femmes; je viens d'avoir encore l'occasion de les mettre en pratique.

Nos lectrices se rappellent la jeune Amélie de R... , qui, depuis l'absence de son mari, m'a choisi pour son guide, son cavalier servant, *ad honores*. C'est encore d'elle et de moi dont je vais leur parler; elles m'excuseront, j'espère: les vieillards ont toujours l'habitude de parler souvent de la même chose. M. de R... avait fixé le jour de son retour; et, comptant sur lui pour l'accompagner, Amélie avait promis à plusieurs dames de ses amies d'aller, avec elles, au bal de l'Opéra, jeudi dernier. Amélie a donc fait ses préparatifs; M. de R... doit être chez lui pour l'heure du dîner; son épouse l'attend. Mais une lettre qu'elle reçoit, la prévient qu'il sera encore un jour loin d'elle. « Encore un jour, dit Amélie en soupirant; ah! mon Dieu! ajoute-t-elle, et le bal?... eh bien! j'y renoncerai, il le faudra bien! » Jetant alors un triste regard sur un domino de satin noir, nonchalamment jeté sur son divan, elle semblait réfléchir, lorsqu'un domestique m'annonça: je devais dîner chez elle, et je m'y rendais. « Que faites-vous donc? lui dis-je en la saluant. — Vous le voyez, me répondit-elle; je devais aller au bal de l'Opéra; je m'en faisais une fête: M. de R... ne revient que demain... Eh!.. mais... vous voilà!.. vous m'y accompagnerez. — Moi, madame, au milieu d'une semblable réunion? — Comment donc, c'est aujourd'hui le beau jour! — Mais, à mon âge..... — Vous n'y serez pas le seul. — Ne faudra-t-il pas aussi me masquer? — Non, me répond Amélie en souriant, vous pouvez venir comme cela: j'ai promis d'y aller ce soir, et si vous me refusez..... Mais non, je lis dans vos yeux que vous ne le ferez pas; je vais achever ma toilette, ajoute-t-elle en s'échappant et sans me donner le tems de lui répondre, et je suis à vous dans l'instant. »

Étourdi, en quelque sorte, de la proposition qu'Amélie venait de me faire, j'étais resté immobile; mais, pensant au plaisir que se promettait sans doute ma jeune amie, qui n'y avait pas encore été, songeant surtout au ridicule qu'on n'aurait pas manqué de jeter sur une femme qui ne voudrait pas aller à un bal masqué sans son mari, ou, à défaut, avec quel-

qu'un qui, comme moi, pourrait passer au besoin pour son père ou son oncle, je vis qu'il n'y avait pas à reculer. L'heure de nous y rendre étant donc arrivée, nous montons en voiture, et, fouette cocher! me voilà aussi au bal de l'Opéra. L'affluence était grande; après avoir circulé pendant une heure, nous retrouvâmes les amies d'Amélie, grâce aux rubans de couleur qu'elles étaient convenues de porter pour se reconnaître. On propose de s'asseoir; je n'en pouvais déjà plus: j'appuyai donc fortement la motion, et elle fut adoptée à l'unanimité. « Vois-tu, ma sœur, dit un jeune homme qui accompagnait une des dames avec qui nous étions, vois-tu ce domino qui marche derrière ces deux masques? eh bien! c'est le brave homme V\*\*, le modèle des gourmands présents et futurs. Il suit sa femme, non pour l'espionner, car il sait qu'elle donne le bras à l'ancien agent-de-change B\*\*\*; mais tout son bonheur est dans une bonne table. L'ex-agent, dans la maison duquel il demeure, a des vins exquis, un cuisinier excellent: V\*\* ne pouvait donc pas refuser à son Amphitryon de venir au bal; B\*\*\* y tenait beaucoup. Je le crois facilement, ajouta le jeune homme en baissant la voix et en parlant à l'oreille de sa sœur; il n'aurait pu conduire au bal la jeune dame, et... » Amélie, que cette conversation n'amusait pas, me proposa de nous promener dans le bal, et nous le parcourûmes. Nous n'y vîmes que très-peu de costumes de caractère, mais beaucoup de dominos noirs. Nous remarquâmes quatre dames en domino de gros de Naples blanc, garnis d'une double ruche de tulle. L'élégance de ce costume ne manqua pas d'attirer tous les regards, et on parvint à reconnaître, sous ces dominos, quatre dames anglaises, pour qui sans doute le charme de l'incognito n'avait pas tout l'attrait que semblent y trouver nos Françaises. Amélie me proposa bientôt de rejoindre sa voiture, et tandis que nous roulions vers son hôtel, M<sup>me</sup> R... désira savoir de quelle époque dataient les premiers bals masqués et qui les donna: je satisfis donc sa curiosité. « Les premiers bals de ce genre, lui dis-je, furent donnés les 2 et 10 janvier 1505, il y a par conséquent trois cent vingt ans, par Henri III, à plusieurs seigneurs anglais, dans les salles de l'Évêché de Paris. Ceux de l'Opéra datent de la régence du duc d'Orléans; ils furent ou-

verts le 2 janvier 1715, et le prix en fut fixé à 5 livres, ce qui, vu le tems, était un prix élevé: le plaisir est donc bien moins cher de nos jours. — Au moins, mon ami, me dit alors en riant M<sup>me</sup> de R... , j'aurai donc, grâce à vous, tiré quelque avantage de ma promenade au bal de l'Opéra; voilà de légères instructions qui me dédommagent des trois heures d'ennui que je viens d'éprouver, et c'est tout ce que l'on doit raisonnablement espérer dans l'ordre des compensations. » Une jeune femme s'ennuyer au bal de l'Opéra! une jeune femme moraliser sur les effets du système de M. Azaïs! Salut! trois fois salut, ô ma belle Amélie!.. je me prosterne devant votre philosophie de vingt ans.

---

Le deuil ayant retardé l'ouverture des bals, il paraît que l'on se dispose à prolonger le carnaval, qui d'ailleurs vient si tôt cette année, jusqu'à l'époque des fêtes de Longchamp; celles-ci précéderont de très-peu de tems les cérémonies du sacre, de sorte que, sans nous bercer de trop d'illusions, nous pouvons entrevoir une succession de plaisirs qui amèneront une foule d'étrangers de distinction à Paris; partant de là, force brillantes réunions, force élégantes toilettes, et par suite, ample moisson de modes à récolter pour nous. En attendant, comme on assure qu'en province, comme à Paris, les bals ou réunions dansantes se succèdent journellement, nous offrirons, sans désemparer, tous les costumes et les jolies coiffures de bal qui paraîtront ce mois-ci.

---

Nous venons de présenter deux coiffures de MM. Narcisse et Ferdinand; celles que nous devons à la composition de M. Nardin ne paraîtront que le 20 et 25 de ce mois. Dans ce moment où l'on s'arrache le talent de MM. les artistes en vogue, au point que les plus grandes dames sont obligées de se faire coiffer à dix heures du matin, pour se rendre à une réunion qui commence à onze heures du soir, il est difficile d'obtenir un tour de faveur pour les modestes petites femmes du *Petit Courrier*. Les garnitures des robes de bal et la forme des corsages peuvent également s'adopter et se porter pour les robes en étoffe. Les couturières y trouveront des modèles à suivre. Quant aux modistes, la planche de chapeaux que nous

leur avons adressée le 10, leur indiquera la forme des toques et des bonnets les plus à la mode.

Au brillant concert donné chez M<sup>me</sup> la baronne M. . . , les toilettes rivalisaient de richesse et d'élégance : beaucoup de coiffures en cheveux étaient entremêlées d'épis de diamans ; d'autres avaient des guirlandes de grappes de raisins, dont les grains et les feuilles étaient en or ; quelques-unes, plus simples, étaient composées de branches de vigne, dont les feuillages et les fruits imitaient parfaitement la nature. La plupart des toilettes se composait encore de robes de deuil ; les dames qui les portaient avaient des roses blanches détachées, entremêlées dans leur cheveux. En général, les berrets étaient la coiffure dominante ; plusieurs d'entr'eux étaient formés de gaze de deux couleurs, ponceau et jaune, vert et lilas ; mais on a particulièrement admiré un berret en gaze blanche, à côtes de melons : huit ou dix rangs de gros grains d'or, retenus sur le sommet de la tête, se séparaient pour venir diviser chacune de ces côtes ; les rangs, placés sur le côté gauche, se réunissaient et venaient former deux glands inégaux, qui s'entremêlaient dans la touffe des cheveux, et tombaient assez bas pour effleurer la joue ; un superbe esprit blanc, allant de droite à gauche de ce berret, le recouvrait en partie, et l'éclat des perles d'or qui brillaient à travers les brins légers de cette plume, formait l'effet le plus délicieux.

Les robes en velours noir sont les plus généralement portées ; on adopte avec ces robes, qui sont admises comme deuil, d'énormes manches longues en tulle blanc ; ces manches partent au défaut de l'épaulette, c'est-à-dire qu'on n'y met point de mancherons en velours ; elles sont d'une telle ampleur et si bouffantes vers le haut, qu'un monsieur a fait la plaisante remarque que les dames avaient l'air d'avoir de petites ailes blanches, tant il est vrai que ces messieurs sont toujours disposés à nous trouver quelque emblème de légèreté, qui puisse être en rapport avec les goûts qu'ils nous supposent.

Les ceintures qui se nouent sur les côtés ont toujours

deux bouts assez longs et terminés par une frange. Celles qui s'attachent par derrière n'ont qu'un petit nœud sans bouts, et se fixent quelquefois sur le devant par un médaillon en pierreries.

POÉSIE.

ÉLÉGIE.

« Tu ne me verras plus ! c'en est fait pour jamais ! »  
 C'est toi qui l'oses dire, et pourtant tu m'aimais ! . . . .  
 Jamais, des cheveux noirs dont ton front s'environne,  
 Tes doigts n'éclairciront la mobile couronne,  
 Et, dans ce doux signal inconnu des jaloux,  
 N'écriront à mes yeux l'heure du rendez-vous.  
 Sur un regard de feu ta paupière abaissée  
 Ne me jettera plus ta dernière pensée,  
 Et ma main frémissante effleurera ta main  
 Sans que ta main me dise : « Ami, c'est pour demain ! »  
 Je ne te verrai plus de l'étroite croisée  
 Où j'égarais l'espoir de mon ame abusée,  
 Quand parmi cent détours quelque voile flottant  
 Te promettait de loin à mon cœur palpitant ;  
 Et, l'oreille attentive et l'ame suspendue,  
 A ta marche cent fois retrouvée et perdue,  
 Je n'accuserai plus quelque bruit passager  
 De m'avoir averti d'un bonheur mensonger ! . . .  
 De ce bonheur, hélas ! ta visite furtive  
 Ne me rendra jamais l'ivresse fugitive !  
 Je n'entendrai jamais tressaillir sous tes pas  
 Les degrés qu'ils touchaient et qu'il ne pressaient pas,  
 Frissonner le satin de ta robe agitée,  
 Ton echarpe gémir par le vent emportée,  
 Ou trembler ton haleine, ou soupirer ta voix,  
 Et le verrou plaintif apaisé par tes doigts.  
 Tu ne reviendras plus ! . . . . .  
 . . . . . Tu reviendras encore !  
 Un jour, un beau matin, quand l'éclat de l'aurore  
 Blanchit de tes volets la mobile prison,  
 De l'alcove rêveuse argente la cloison,  
 Court en réseaux tremblans, ou jaillit et s'élançe ;  
 De notre humble réduit regrettant le silence,  
 Tu diras : « Il est jour, et peut-être il m'attend. »  
 Et moi je le saurai ; car notre cœur s'entend.  
 Cherchant à pas muets, timide, embarrassée,

Tu franchiras enfin la porte délaissée.  
 Oui, c'est toi, c'est bien toi !... Mais quel soudain affront  
 D'un nuage de pourpre enflammera ton front,  
 A l'aspect des longs plis qu'au modeste père  
 Suspend un doux tissu, témoin d'un doux mystère !  
 N'oppose pas ton bras à mon bras caressant ;  
 J'ai moi seul arboré ce trophée innocent.  
 Regarde : de ton schall il occupe la place ;  
 Ses nœuds imitent ceux que ta main entrelace,  
 Et la laine d'Asie, aux riantes couleurs,  
 Y sème comme au tien des palmes et des fleurs.  
 Quand des feux du matin ma paupière éclairée  
 Cherchait l'espoir flatteur qui charma ma soirée,  
 Cette vue au bonheur venait me ranimer ;  
 J'oubliais un moment que l'on cesse d'aimer,  
 Et je trompais ainsi ma tendresse inquiète.  
 Va ! ne sois pas jalouse, ... et ne sois plus coquette.

M. Charles NODIER.

---

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

---

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Mesdames *Branchu*,  
*Grassari*, *Julia*.

Éloignée de la scène depuis quelque temps, M<sup>me</sup> Branchu y a reparu dernièrement dans le rôle d'Hypermnestre des *Danaïdes*, et elle y a reçu des applaudissemens de bon aloi. Cette actrice est en effet douée d'une grande sensibilité et d'un talent vraiment dramatique : l'âme l'entend autant que l'oreille. M<sup>me</sup> Grassari, qui s'exerce avec un égal succès dans deux genres, le comique et le tragique, a été également accueillie avec faveur dans le rôle de Marton des *Prétendus*, où elle a fait preuve de gaieté, de franchise et de finesse ; et dans le rôle d'Almazie de la *Lampe merveilleuse*, qu'elle a joué et chanté vendredi dernier avec un vrai talent. Je dirai peu de chose de la danse ; non qu'il n'y ait sujet de parler et de donner des éloges, puisque tous les jours d'Opéra nous voyons Albert, Coulon, etc., et M<sup>mes</sup> Montessu, Marinette, Anatole, etc. ; mais la réputation de ces artistes est établie,

et leurs talens sont appréciés. Je citerai cependant M<sup>lle</sup> Julia, qui se distingue par beaucoup de verve, et dont les progrès sont plus sensibles de jour en jour.

L'Académie royale de Musique, comme on le voit, possède un grand ensemble de talens; mais elle manque d'ouvrages nouveaux, ou plutôt elle en laisse manquer le public. Elle a beau varier son répertoire, tout ce que l'on y joue a été vu et entendu vingt fois par les mêmes spectateurs, et les recettes en souffrent. Nous ne doutons pas que M. l'administrateur-général ne sente aussi le besoin de monter des nouveautés, et ne s'empresse d'en faire mettre à l'étude. Il peut compter d'avance sur tous les artistes du beau théâtre qu'il a été appelé à diriger: je citerai pour preuve le zèle qu'a montré, l'été dernier, M<sup>lle</sup> Legallois, qui, pendant l'absence de plusieurs premiers sujets, au rang desquels elle n'était pas élevée alors, a soutenu le répertoire et créé des rôles nouveaux.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *Le Compagnon d'infortune.* —  
*Le Baril d'olives.*

*Le Compagnon d'infortune* n'est pas du tout malheureux: depuis quinze jours au moins, il jouit et avec raison de la faveur du public. *Le Baril d'olives*, imité d'un conte des *Mille et une Nuits*, mais dont les auteurs ont mis la scène en Prusse, a réussi aussi complètement. M<sup>lle</sup> Jenny-Vertpré sait tous les jours y forcer les suffrages, par le talent avec lequel elle joue le rôle du jeune Péters; Lepeintre en montre aussi beaucoup dans le personnage du grand Frédéric, et tous deux sont bien secondés par les autres acteurs, qui, chargés de petits rôles, ont su pourtant en faire des rôles importants.

C. DE M.

Le mot de la dernière charade est *Pis-tache*.

A ce Numéro est jointe la *Planche 281*.